Olha MYKYTYN-GAZZIERO, *Enfants placés en Ukraine. De l'exclusion sociale à l'abandon d'enfant. Récits de mères*

Paris, Karthala, collection « Questions d'enfances », 2014, 289 p.

Yves Denéchère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12588>

DOI : 10.4000/clio.12588

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 308-310

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Yves Denéchère, « **OLHA MYKYTYN-GAZZIERO, ENFANTS PLACÉS EN UKRAINE. DE L'EXCLUSION SOCIALE À L'ABANDON D'ENFANT. RÉCITS DE MÈRES** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12588> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12588>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2020.

Tous droits réservés

Olha MYKYTYN-GAZZIERO, *Enfants placés en Ukraine. De l'exclusion sociale à l'abandon d'enfant. Récits de mères*

Paris, Karthala, collection « Questions d'enfances », 2014, 289 p.

Yves Denéchère

RÉFÉRENCE

Olha MYKYTYN-GAZZIERO, *Enfants placés en Ukraine. De l'exclusion sociale à l'abandon d'enfant. Récits de mères*, Paris, Karthala, collection « Questions d'enfances », 2014, 289 p.

- 1 L'intérêt majeur de la thèse d'Olha Mykytyn-Gazziero, dont ce livre est issu, est de donner la parole aux femmes sur un sujet généralement abordé sans elles. En effet, la question de l'abandon d'enfant(s) est le plus souvent traité avec pour préoccupation les effets de l'abandon sur les enfants concernés et non ceux qui touchent leurs mères. En allant au-devant d'elles, en recueillant leurs témoignages et en les analysant, l'auteure déplace la focale et propose une approche inédite d'un phénomène social que les sciences humaines et sociales interrogent dans le temps et l'espace.
- 2 L'étude des mères est clairement revendiquée dès l'introduction qui ne fait que présenter rapidement l'ouvrage, mais qui se prolonge fort heureusement par un premier chapitre donnant toutes les clés de compréhension sur la démarche sociologique suivie. Le terrain choisi est celui de l'Ukraine des années 2000 et plus particulièrement le petit territoire administratif (*Oblast*) de Transcarpathie, le plus occidental et le plus pauvre du pays, aux frontières de la Roumanie, de la Hongrie et de la Slovaquie. Le système de protection de l'enfance en Ukraine, dans lequel s'inscrit l'abandon, est présenté dans le détail avant qu'on en arrive à la problématique générale et à l'argumentation méthodologique. L'objectif est de suivre « le parcours social des familles et des mères qui placent leurs enfants en institutions » (p. 38), afin de dépasser des données quantitatives et statistiques des abandons qui cantonnent les mères dans

des catégories générales constituées à partir de critères non qualitatifs. C'est donc l'approche biographique qui est choisie par l'auteure pour comprendre le processus décisionnel qui mène les mères à l'abandon de leur(s) enfant(s). Cette démarche trouve ses origines dans l'engagement professionnel d'Olha Mykytyn-Gazziero dans une ONG qui lui a permis, entre 1997 et 2001, de visiter de nombreux « orphelinats » (qu'il vaudrait mieux appeler des établissements d'accueil d'enfants abandonnés). La présentation des résultats de la recherche est divisée en deux parties : les récits de mères permettent d'abord de cerner les situations sociales conduisant à l'abandon d'enfant(s), puis sont présentés les mécanismes sociaux et le fonctionnement des institutions permettant d'analyser leur influence sur les destins singuliers présentés auparavant.

- 3 L'auteure décrit parfaitement le choc social qu'a constitué pour elle la découverte des lieux de vie des femmes qu'elle a rencontrées : « l'impression de franchir la frontière d'un autre monde » (p. 58). Afin de gagner la confiance de ses interlocutrices (dont six témoins principales âgées de 14 à 20 ans), elle multiplie les entretiens avec chacune d'elles (jusqu'à neuf avec Marta). On suit ainsi les récits de vie de ces jeunes femmes qui font une large place à la transcription des entretiens, entrecoupés de mises en perspective et de références. Beaucoup des mères rencontrées sont des tziganes (le terme Rom n'est pas employé par l'auteure) vivant dans des « camps » ; la distinction est faite entre tziganes et « blancs » (p. 92). Divers cas sont présentés : l'abandon de plusieurs enfants, d'un enfant handicapé, l'abandon puis la reprise d'un enfant, l'abandon mais avec refus d'autoriser l'adoption, etc. En écoutant Inna, Marina, Marta, Valya, Ylona, Zina et d'autres, on saisit leurs réalités vécues – grossesses d'adolescentes, difficultés d'accès à la contraception et à l'avortement, naissances hors mariage, pressions familiales et sociales stigmatisant la maternité hors norme, alcoolisme, prostitution... – mais aussi les sentiments tourmentés de ces femmes envers leurs enfants : la souffrance, la résignation, la peur, le fatalisme, l'espoir aussi parfois... Dans des conditions d'extrême pauvreté et de misère sociale, d'inégalité de rapports de genre qui voit dans la mère la seule responsable de l'enfant né, les récits montrent la fragile frontière séparant les femmes qui abandonnent des enfants de celles qui les gardent. Toutes ont en commun une très faible marge de manœuvre lorsque la question se pose à elles et, aux yeux de la société, la responsabilité de l'acte.
- 4 La seconde partie de l'ouvrage – qui ne peut éviter des répétitions – tente d'analyser et d'éclaircir la décision de la mère, en partant de l'idée que les cadres théoriques réducteurs qui la soumettent à un ensemble de facteurs inhérents au fonctionnement de la société (marché du travail, accès aux aides sociales, rapports de genre...) doivent être dépassés. L'auteure propose de prendre en compte les relations de la mère avec ses proches – dont le père de l'enfant –, ainsi que les capacités personnelles de la mère d'agir face à la situation et de se projeter dans l'avenir avec un enfant. Les récits montrent bien en effet que le processus décisionnel complexe des mères intègre des éléments de « situations sociales et familiales, relationnelles et personnelles » (p. 183). Ainsi se dessinent des stratégies de survie pour ces femmes et ces enfants face aux défaillances des solidarités familiales : abandonner – en pensant que cela sera temporaire –, c'est donner une chance à l'enfant, à Yann, à Darina..., c'est pour la mère refuser de tomber dans la marginalité et/ou la délinquance. Le chapitre 7 du livre insiste sur un point essentiel : l'absence de papiers et de droits pour ces femmes. L'abandon d'enfant(s) est vécu comme l'aboutissement d'un cercle vicieux : pas d'acte de naissance, donc pas de passeport, donc pas de droit de résidence, donc pas de travail

ni d'aides sociales (dont la prime de naissance instaurée en 2005)... bref la misère. L'exclusion civique et l'exclusion sociale vont de pair et parfois la corruption semble le seul moyen de créer un état civil aux enfants nés de sans-papiers.

- 5 Le chapitre 8 aborde la question du « pouvoir structurant du genre » (p. 219). L'absence d'un service de planning familial en Ukraine est présentée par les témoins femmes – relayées par l'auteure – comme un facteur explicatif de situations dramatiques. Les discours des professionnels des établissements de santé et d'accueil des enfants portent sur les jeunes femmes des jugements stéréotypés impliquant leur responsabilité dans la situation où elles se trouvent. La discrimination des mères sur le marché du travail est très prégnante, tout comme le contrôle de la sexualité des femmes par les hommes usant de violence. Tous ces éléments contribuent à laisser de jeunes mères seules et démunies face à un système qui n'a rien d'autre à proposer que le placement institutionnel de l'enfant.
- 6 Au final, le livre d'Olha Mykytyn-Gazziero permet de replacer l'abandon d'enfant(s) dans les parcours de vie des femmes et leur vécu objectif et subjectif de la maternité. De la prise de paroles de ces jeunes Ukrainiennes, il ressort que chaque expérience est unique et que l'abandon s'est imposé à elles, sans autre possibilité d'agir. Au-delà du cadre limité et de la méthodologie sociologique de l'étude, cette recherche invite les autres sciences humaines et sociales à repenser l'approche du phénomène social de l'abandon d'enfant(s) en prenant en compte tous les acteurs et sans omettre les femmes.

AUTEURS

YVES DENÉCHÈRE

Université d'Angers / UMR CERHIO